

IL ÉTAIT UNE FOIS un vieil homme qui s'était éperdument pris d'amour pour une fille merveilleuse.

Ce n'était pas simplement un vieil homme, c'était aussi un clochard, un de ceux qui dorment dans la rue sur des cartons, un homme perdu, un déchet humain.

Personne ne savait qui il était, pas même les autres clochards, parce qu'il restait toujours tout seul, et ne parlait jamais avec personne.

Il mangeait ce qu'il trouvait dans les corbeilles publiques et les conteneurs à déchets : du pain rassis, des restes de pâtes froides encore dans leur barquette d'aluminium, des croûtes de pizza avec des marques de dents, des fruits gâtés, éliminés et jetés, ça et là, sur le bitume, qu'il allait ramasser autour des étals des marchés de quartier avant le passage des balayeurs.

Le vieil homme ne mendiait pas, il n'allait pas faire la queue dans les réfectoires pour avoir un plat chaud, il n'acceptait pas la nourriture que distribuaient durant les nuits les plus froides ces jeunes en blouson réfléchissant qui maraudent dans leur fourgon, il n'allait jamais dans les dortoirs pour clochards, pas même pendant les semaines les plus glaciales de l'hiver, il ne se réfugiait pas dans les sas des distributeurs de banque ouverts toute la nuit, il n'allait pas se coucher sur les grilles ou sur les bouches d'aération qu'il y a au-dessus des tunnels du métro, d'où s'élève cette vapeur chaude et puante, comme le faisaient les autres clochards et les pigeons bouffis et engourdis pour ne pas mourir de froid.

Il restait dans un endroit qui n'intéressait personne et que personne ne lui disputait, un petit renforcement où, quand il

pleuvait, l'eau lui tombait sur le visage, et quand il neigeait, il était recouvert d'un voile blanc.

Au début, il allait se soulager derrière une haie, sur une plate-bande tout à côté. Et puis, quand la haie fut coupée et l'espace désinfecté, au coin d'un mur. Pour ses autres besoins, il utilisait une feuille de journal qu'il jetait ensuite dans la corbeille la plus proche. Si le besoin était pressant, qu'il y avait du monde autour et qu'il ne pouvait pas s'accroupir, il avait imaginé ce système : il baissait un peu de ce qu'il lui restait de pantalon, il y glissait par-derrière une double feuille de journal, roulée en cornet dans une main, il déféquait et allait en jeter le contenu chaud et fumant dans la corbeille.

Personne ne savait d'où il venait. Parmi les autres clochards, certains disaient que, il y a fort longtemps, ce devait être quelqu'un d'important. L'un disait un général qui avait fait de nombreuses guerres un peu partout dans le monde, un autre un armateur ou bien le patron d'une compagnie d'aviation, un autre le propriétaire des appartements et des immeubles de la moitié de la ville, un autre un inventeur, un autre un grand scientifique, un autre un grand écrivain, un autre un champion automobile, un autre encore qu'il avait été à la tête d'industries ou bien de banques et d'empires financiers et qu'il avait possédé d'énormes richesses, mais que par la suite, pour une raison quelconque, il avait tout quitté pour la rue. Mais personne ne savait comment ces bruits avaient couru. S'ils demandaient aux uns ou aux autres qui en avait entendu parler le premier, aucun ne savait répondre, ni ne s'en souvenait.

Lui non plus ne savait pas qui il avait été. Il se souvenait juste que tout l'avait déçu, qu'il avait abandonné sa maison, sa vie, et qu'il s'était mis à dormir dans la rue, en plein froid, dans le monde vide.

C'était un vieil homme grand, maigre, avec de longs cheveux blancs et une barbe de la même couleur, plus sombre, çà et là, près de la racine, le front creusé de rides, le nez cassé.